

Nécrologie : Louis Gauchat

Autor(en): **Blaser, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'instruction publique en Suisse : annuaire**

Band (Jahr): **35/1944 (1944)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nécrologie

Louis Gauchat.

Je ne voudrais pas clore cette chronique qui, en fait, se rapporte pour une large part à 1942, sans signaler, un peu tardivement, la grande perte que l'enseignement supérieur zuricois, la science et la Suisse romande ont faite cette année-là par la mort de Louis Gauchat.

Avec le professeur Gauchat s'en est allé le dernier des grands universitaires romands, historiens de la littérature ou linguistes, contemporains de Paul Seippel qui, depuis un demi-siècle, maintenaient brillamment à Zurich la tradition d'helvétisme inaugurée par Eugène Rambert.

Etranger au journalisme et à la politique, Louis Gauchat fut de tous le moins ostensiblement mêlé à la vie publique. Passionnément voué à ses travaux de philologue, ce chercheur n'avait pourtant rien d'un savant en us. C'est ainsi que, pendant de longues années, à la grande époque du *Lesezirkel Hottingen*, à Zurich, il prit une part active au mouvement littéraire et musical de cette société, illustre dans les annales de la cité. De même, Louis Gauchat fut longtemps et jusqu'au dernier jour membre du Conseil d'administration de l'Opéra, où l'on aimait à revoir, dans la loge directoriale, sa belle tête, toujours noble, malgré les ravages des ans. Il appartenait également au comité directeur de la Société des concerts de la *Tonhalle*.

Si la popularité de Louis Gauchat demeura bornée aux milieux universitaires et musicaux, elle y fut de tout premier ordre. Jamais professeur romand, sans doute, ne jouit en Suisse alémanique d'une considération plus grande et plus légitime. C'est qu'elle n'était pas moins fondée sur les qualités de l'homme que sur l'autorité du savant. Gauchat était de ces intellectuels assez rares chez qui le caractère est à la hauteur du talent. Parfaitement simple et d'une bonté qu'il aimait à relever de malicieuse indulgence, il se faisait adorer de ses étudiants, conquis d'emblée par la clarté substantielle d'un enseignement dépouillé de vaine rhétorique. Cela seul suffirait à perpétuer à Zurich la mémoire de ce maître incomparable, même si ne venait s'y ajouter la notoriété scientifique de l'auteur du *Glossaire*, ouvrage capital qui résume la carrière du romaniste et qui survivra.

Neuchâtelois transplanté, jeune encore, dans la Suisse allemande, Louis Gauchat, qui fit ses premières études au gymnase et à l'Université de la ville fédérale, avant d'aller à Rome et à Paris, pourrait être revendiqué avec autant de légitimité par son canton d'origine et par ceux de Berne et de Zurich, entre lesquels se partagea sa carrière de romaniste. Au fond, il était Suisse, sans épithète, dans l'acception la plus compréhensive du terme. Parlant, avec la même aisance, le français, l'allemand littéraire, le dialecte alémanique et sachant aussi l'italien, il avait le privilège de se trouver chez lui d'un côté comme de l'autre de la Sarine. Les deux races et les deux cultures réconciliées coexistaient en lui sans se confondre, se complétant et se fertilisant l'une l'autre, dans une harmonie supérieure des contraires. Il semblait qu'en Louis Gauchat se fût faite chair et conscience cette unité dans la diversité qui est le trait saillant de la vie suisse.

On sait qu'ayant eu pour maîtres Gaston Paris, Paul Meyer et Henri Morf, Louis Gauchat fut orienté par ce dernier vers l'étude des dialectes et patois. Sa thèse de doctorat, une étude sur le patois de la Broye fribourgeoise, forma comme la première pierre d'un édifice dont, s'il ne devait pas en voir l'achèvement, il aura eu le mérite de dresser le plan et de poser les assises, tout en contribuant, pour une large part, à en réunir les matériaux : plus d'un million et demi de fiches ! Ce monument n'est autre que le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, pendant du *Schweizerisches Idiotikon*. Les deux premiers fascicules en ont paru, en 1925 et 1942. Le but de cet ouvrage était de fixer, avant leur extinction imminente, dans toutes les nuances encore saisissables de leur vocabulaire, de leur tournures et de leur prononciation, la physionomie des idiomes locaux du pays romand. Il s'agissait de reprendre en sous-œuvre et de parachever ce que le doyen Bridel avait « sans préparation philologique » tenté de faire pour le patois vaudois seulement, « afin, comme disait Juste Olivier, de ne pas laisser s'envoler l'âme de nos pères, sans faire un effort pour la retenir ».

A cet effort, Louis Gauchat a consacré quarante ans de recherches persévérantes. Le résultat a dépassé toutes les attentes. Le *Glossaire* sera beaucoup plus que la restitution des patois de la Suisse française ; il offrira les éléments d'un tableau rétrospectif complet, véritable résurrection de la vie romande du bon vieux temps, envisagée sous tous ses aspects matériels et moraux reflétés par le langage. Et quels sont les aspects de la vie d'un peuple que le langage ne reflète en quelque manière ? Métiers, costumes, coutumes, croyances, toute une civilisation nous est ainsi rendue dont l'image, empreinte dans les mots, se ranime à la voix

d'un prestigieux exégète, tour à tour antiquaire, historien, folkloriste, technicien, artiste, mais toujours et surtout psychologue, habile à saisir la pensée sous les signes, à vivifier la lettre par l'esprit.

Une telle œuvre excédait les forces d'un homme, comme elle excédait la durée d'une vie. Gauchat eut des collaborateurs, principalement MM. E. Tappolet, E. Muret et J. Jeanjaquet, professeurs aux universités de Bâle, Genève et Neuchâtel, avec le dernier desquels il publia la *Bibliographie linguistique* (1920), puis les *Tableaux phonétiques des patois de la Suisse romande* (1924). Mais il n'en est pas moins resté l'âme et la cheville ouvrière de l'entreprise. Il y a imprimé la marque de son cerveau lucide, à la fois investigateur et constructif. Il y a mis aussi son cœur, son amour pour la science, son amour pour le pays. Ni la science, ni le pays ne l'oublieront.

EDOUARD BLASER.
